

FAUT-IL AVOIR PEUR DES MACHINES ?

PROPOSITION DE CORRECTION

INTRODUCTION

Une machine est un ensemble d'outils, un système d'outils, organisé et construit par l'homme. On appelle machines des objets assez simples ou très sophistiqués (machine à écrire, ordinateur, laminoir, moissonneuse-batteuse, etc.) mais aussi des ensembles complexes auxquels on donne ce nom car leur marche a la régularité d'une machine : on parle ainsi de la machine économique, de la machine administrative. Par la régularité inflexible de son fonctionnement, la machine peut inspirer une sorte de crainte face au déroulement réglé et immuable de ses opérations. En ce sens, la machine exerce une fascination sur l'homme et l'inquiète, bien qu'il en soit l'inventeur et l'utilisateur. Tout le paradoxe est là. En effet, comment expliquer que l'homme soit effrayé par ce qu'il a créé et dont il est le maître ? Cette peur est-elle irraisonnée ou justifiée ? Que peut craindre l'homme dans le spectacle de sa propre perfection créatrice ? Lors même, comment comprendre qu'il puisse *falloir* avoir peur des machines ? Ce qu'il nous faut essayer de comprendre ici, c'est donc en quoi les machines peuvent nous faire peur et dans quelle mesure il faut se garder d'elles. Nous examinerons donc d'abord en quoi les machines peuvent nous faire peur, pour ensuite interroger le bien-fondé de cette peur, afin de découvrir ce qu'elle révèle ou ce qu'elle cache.

I. EN QUOI LES MACHINES PEUVENT-ELLES NOUS FAIRE PEUR ?

Le bélier, la catapulte, la bombarde étaient appelés machines de guerre. On appelait machine infernale un dispositif de guerre exceptionnel combinant des armes et des explosifs et destiné aux grandes destructions. De telles machines sont effrayantes. En effet, l'homme se sent impuissant face à elles : il a peur d'être écrasé, blessé, détruit par elles. La plupart des machines peuvent avoir des effets de destruction très importants. C'est ainsi que l'on peut avoir peur d'un laminoir, d'une tronçonneuse, de tous ces engins qui coupent, scient ou percent avec une force et une rapidité qui excèdent les possibilités d'un seul homme. La force d'un homme est un néant par rapport à la force déployée par de tels engins.

Nous font donc peur des machines face auxquelles nous sommes en état d'impuissance physique et qui risquent de nous écraser comme elles écraseraient une mouche. Mais ces machines sont-elles les seules à nous faire peur ? Un ordinateur, extrêmement sophistiqué et qui pourtant ne risque pas de nous blesser peut aussi nous effrayer. En effet, la fascination qu'il exerce sur l'homme du fait de sa rapidité et de ses capacités très importantes de calcul ou d'analyse s'accompagne d'une sorte de frayeur liée au même sentiment d'impuissance. De fait, nous sommes impuissants, démunis face à un ordinateur capable de calculer ce qui dépasse nos seules forces intellectuelles. Nous avons, face à ce type d'engin, le même sentiment de disproportion qui nous confine au néant : nous ne sommes rien face à cet objet dont les capacités nous dépassent.

Or, ce qui est vrai de cette machine est vrai de toute machine : ce qui effraie dans les machines, c'est cette impuissance dans laquelle elles nous confinent lorsque nous comparons nos possibilités aux leurs, cette impuissance qui naît de la comparaison.

Par la régularité inflexible de son fonctionnement et face au déroulement réglé et imperturbable de ses opérations, toute machine inspire à la fois un sentiment d'admiration et de crainte. La machine exécute sans faille avec une régularité imperturbable ce que l'homme fait de façon moins habile, moins sûre, moins rapide ; l'homme se fatigue, pas la machine ; l'homme se trompe, pas la machine : lorsqu'elle se trompe, c'est que la machine est mal réglée, et encore une fois, l'erreur est humaine. L'homme apparaît donc faillible face à une machine infaillible, impuissant, face à une machine toute puissante.

Ce qui est en jeu dans le rapport aux machines, c'est donc la puissance, et ce qui effraie, c'est l'impuissance à laquelle elles nous réduisent. La crainte qu'a l'homme face aux machines est liée au fait d'avoir créé quelque chose dont les capacités dépassent les siennes propres : le risque est alors que la machine usurpe le pouvoir réservé à l'homme.

La machine risque-t-elle de devenir plus puissante que son créateur, au point de le dépasser, de le détrôner, de prendre sa place ? Ce renversement monstrueux serait alors celui de la puissance où la créature dépasse le créateur. Ce renversement, auquel on assiste dans *2001, l'Odyssée de l'Espace*, est-il possible ?

II. CE QUI NOUS EFFRAIE EST-IL POSSIBLE ?

La crainte d'une spoliation du pouvoir de l'homme par la machine est donc au fondement de la peur des machines. Pour que cette dépossession soit possible, il faut penser la machine comme un homme supérieur à l'homme, un homme surhumain, autrement dit un être qui aurait les mêmes capacités, mais décuplées.

Cette thèse présuppose qu'il y a entre la machine et l'homme non pas une différence de nature mais une différence de degré : ce que l'homme fait avec plus ou moins de succès, la machine le fait toujours avec la même constance, la même efficacité, la même régularité, la même égalité. La machine ne connaît ni les mains maladroites ou inexpérimentées, ni la fatigue, ni les congés, ni les grèves, ni tout ce qui constitue l'homme en propre.

Or c'est justement parce que la machine semble être un homme surhumain qu'elle pourrait dépasser son créateur et nous faire peur. Si l'on ôte à la machine ce qu'on y met d'humain, peut-on ôter du même coup la peur qu'elle nous inspire ? Ce qui distingue les hommes des machines, est-ce une différence de nature ou une différence de degré ?

De fait, il y a bien une différence irréductible entre l'homme et la machine. En effet, la principale différence entre l'homme et la machine ne tient pas tant au fait que la machine est plus puissante mais plutôt au fait que la machine ne prend aucune initiative, n'est capable d'aucun écart et est déterminée là où l'homme est libre. La machine ne peut rien vouloir : elle ne fait qu'exécuter ce que

l'homme lui commande ; elle ne prend jamais l'initiative de sa propre mise en marche ni celle des tâches qu'elle doit accomplir. Même si une machine se met en marche sans qu'un homme intervienne directement, c'est qu'une autre machine a été programmée pour initier le travail de la première, etc. Derrière toute machine, il y a donc un homme qui la soumet à sa volonté. Si la machine n'est pas capable d'initiative, si elle ne peut pas se passer de l'homme qui initie son fonctionnement, c'est donc que la machine ne peut pas d'elle-même prendre le pas sur l'homme en matière de commandement.

Une machine très sophistiquée peut *presque* fonctionner sans intervention humaine, mais ce *presque* est capital : même la plus automatique des machines reste dépendante de l'homme pour sa conception, sa fabrication, sa réparation. Il n'y a pas de machine à créer ni à réparer des machines. En cela, la machine reste dépendante et donc soumise à l'homme. Si les machines sont des *automates*, c'est-à-dire des êtres qui bougent tout seuls, qui se meuvent d'eux-mêmes, ce ne sont pas des êtres *autonomes*, c'est-à-dire des êtres qui se donnent à eux-mêmes leurs propres lois, qui décident, qui initient leur fonctionnement, qui se règlent eux-mêmes.

Le passage de l'automatisme à l'autonomie est donc impossible du fait même de ce qu'est une machine : ce passage est un leurre de science-fiction. Ce dont on a peur face aux machines est donc un leurre, une illusion, un fantasme. Si le passage de l'automatisme à l'autonomie est impossible, c'est bien qu'il y a une différence de nature et non pas de degré entre l'homme et la machine. Cela signifie-t-il que la peur des machines est injustifiée ?

Pas nécessairement. En effet, ce n'est pas parce que les machines ne peuvent pas devenir autonomes qu'on n'a plus rien à craindre à leur propos, car on peut encore craindre ce que l'homme en fait. Si les machines ne font qu'exécuter ce que les hommes leur commandent, si derrière toute machine se trouve un homme, n'est-ce pas finalement de l'homme dont on a peur quand on a peur des machines ? Avoir peur des machines, ce serait donc en ce sens avoir peur de l'usage que l'homme peut en faire. Avoir peur des machines, c'est donc avoir peur de l'homme lui-même et d'un usage fou de sa propre puissance. Ce qui est à craindre, ce n'est pas tant que la machine échappe à l'homme mais plutôt que l'homme échappe à la raison et à la sagesse de l'usage.

Reste à déterminer alors ce qu'est une mauvaise utilisation des machines et ce qui est à craindre en elles. C'est alors que l'on pourra comprendre pourquoi il *faut* peut-être avoir peur des machines.

III . LE VERITABLE RISQUE DE L'USAGE

Avoir peur des machines, c'est, en définitive, craindre leur utilisation dévoyée. Le mal ne peut pas venir de la machine elle-même mais vient de son utilisateur. Mais de quoi faut-il avoir peur dans l'utilisation que fait l'homme de la machine ?

On a déjà mentionné en première partie la fascination qu'exerce la machine sur son utilisateur : on est admiratif et parfois interdit devant les prouesses d'une voiture, d'un ordinateur, d'un fax : toute machine, par sa régularité et son inflexibilité, est fascinante. Or, c'est justement au cœur de cette fascination que naît le risque d'une utilisation dévoyée de la machine. Fasciné par la machine, l'homme succombe au charme de son utilisation. Il l'utilise alors pour le plaisir de l'utiliser : il téléphone même s'il n'a rien à dire, il monte en voiture non pour aller quelque part, mais pour utiliser sa voiture, etc.

Un tel usage des machines asservit l'homme qui les utilise. L'usage qui en est fait est un usage servile. Ce n'est plus l'homme qui commande la machine, mais en un certain sens la machine qui commande à l'homme : on n'utilise pas la machine parce qu'on a un but, mais on a un but parce qu'on a une machine à sa disposition. Ce n'est plus la fin qui commande les moyens, mais les moyens qui commandent la fin. Le but n'est plus alors que de faire fonctionner la machine, tant elle est fascinante quand elle fonctionne et quand elle fonctionne bien. Le moyen devient la fin.

A cet usage servile, on peut opposer un usage libre et réfléchi des machines. Cet usage consiste à utiliser la machine dans un but déterminé d'avance et librement choisi. La machine est alors à mon service : c'est moi qui commande. C'est parce que j'ai un but que j'utilise la machine et une fois mon but atteint, la machine ne m'intéresse plus. La fin détermine les moyens : le but détermine l'usage que je fais de la machine.

Le risque de l'utilisation des machines est donc réel. L'homme peut perdre son humanité en devenant la machine de la machine, en se mettant au service de ce qui est fait pour servir. En succombant au charme des machines, l'homme se perd. Cette utilisation dévoyée des machines repose sur une confusion hiérarchique entre le moyen et la fin : c'est le moyen qui crée la fin et non plus la fin qui rend nécessaire la mise en œuvre des moyens. Cela ne signifie pas qu'il faut éviter les machines, car c'est une autre façon de dépendre d'elles ; mais cela signifie qu'il faut savoir en faire un usage réfléchi et libre. Il ne faut pas y être assujéti.

En ce sens, il y a bien un asservissement possible de l'homme aux machines, mais pas au sens où on l'a d'abord envisagé. Il n'est pas à craindre que la machine devienne puissante au point d'asservir l'homme, mais il est à craindre que l'homme se livre aux machines et en devienne l'esclave consentant. Ce n'est pas un *débordement* de la puissance qui est à craindre, mais une *démission* de la puissance, une reddition volontaire. Dès lors, ce qui est à craindre dans les machines est bien plus insidieux que ce que nous présentent les ouvrages de science-fiction. En effet, c'est dans leur usage quotidien qu'il faut se méfier de la fascination qu'exercent les machines et non pas dans l'émergence d'un monde gouverné par les machines.

Faut-il avoir peur des machines ? Oui. Au sens où il faut avoir peur de l'usage qu'on en fait. Ce dont il faut se garder, c'est d'un usage servile des machines. C'est bien en ce sens qu'il y a un devoir de vigilance et que le *il faut* n'est pas de trop : l'homme doit assumer et savoir conserver la maîtrise des machines en ne se livrant pas à elles.

CONCLUSION

Il faut avoir peur de l'utilisation automatique, c'est-à-dire non réfléchie des machines. L'homme qui utilise automatiquement une machine devient lui-même automatisme, mécanisme, machine. L'homme qui s'abandonne à la machine abdique sa liberté et se perd comme homme. Toute machine porte en elle ce risque : la fascination qu'elle exerce sur l'homme lui fait vouloir s'abandonner à elle, à la régularité de ses effets, à la constance de son fonctionnement. Reste qu'un tel abandon n'est pas une fatalité puisque c'est l'homme qui en a l'initiative. Il en porte l'entière responsabilité et est libre de se soumettre à la machine ou de soumettre la machine à sa volonté.